

DISCOURS DE BIENVENUE D'ALAIN PENCHINAT

Président de l'Académie

Salle des séances. Vendredi 22 novembre.

Chère Amie,
Chère Consœur,
Chère Véronique,

Nous avons fait des progrès ; je veux dire que vous et moi, depuis votre réception comme membre correspondant le 5 mai 2017, avons fait des progrès dans nos relations personnelles, non pas que nous étions fâchés, je vous rassure : nous ne nous connaissions pas.

Vous déclariez à mon propos ce 5 mai 2017 : « nous ne nous connaissons pas mais votre nom et celui de votre épouse, Camille, me sont familiers depuis longtemps, chaque fois que Nîmes est évoqué en famille ». Tout homme a eu son heure de gloire, je l'ai eue en incarnant Nîmes pour vous seule, je rassure les autres. Nous avons fait des progrès car cette relation de « réputation réciproque », entre guillemets, s'est transformée en relation amicale et suivie que nous devons, finalement, à notre compagnie. Le terreau de cette relation était là, par nos familles et leurs histoires, souvent protestantes, et nos activités académiques ont fait germer cette graine d'amitié.

C'est un peu lyrique, mais que serait un discours de réception à l'Académie de Nîmes sans une pointe de lyrisme, notre amitié a germé dans le jardin platonicien de l'*Académia*, non pas d'Athènes mais de la Rue Dorée.

En réfléchissant à votre parcours sur lequel, naturellement, je reviendrai, une constante m'est apparue. Ce que je vais dire est très personnel et peut-être complètement faux. Cette constante est celle de la verticalité par opposition à l'horizontalité que je porte plus en moi, au risque de la superficialité.

Je m'explique : vous êtes une spécialiste, je veux dire une experte reconnue et non contestée d'un domaine archéologique, celui des mosaïques, des « peintures de pierres », comme l'écrivait Pline, vous nous l'avez dit.

Cette verticalité m'a fait envie : J'aurais bien du mal à répondre à la question : « de quoi es-tu le spécialiste ? ». M'a fait envie et envie de poser un sujet de dissertation sur le savoir : une vie est-elle mieux remplie en sachant un peu, le plus largement possible sur tout, ou en sachant tout sur peu ?

C'est le débat entre le généraliste, qui ne sait rien sur tout, et le spécialiste qui sait tout sur rien. Le débat entre la verticalité et l'horizontalité des savoirs et de la pensée.

Le débat est entre l'universalité, dont le risque est peut-être la superficialité de la pensée, et la spécialité, dont le risque est peut-être le manque d'horizontalité de la pensée.

En préparant ce discours de bienvenue, je me suis dit qu'il serait bon que, m'inspirant de votre exemple, celui d'une vie spécialisée qui vous fonde mais qui ne vous interdit pas de voir et de penser ailleurs, il serait bon, dis-je, que moi, qui vois et pense en généraliste, je me découvre enfin une passion profonde, précise de spécialiste.

Revenons à vous.

Vous êtes née à Strasbourg.

Vous avez suivi dans cette magnifique ville votre formation élémentaire et secondaire dans une fratrie de quatre enfants puis vous effectuerez votre cursus universitaire, sans vous presser, m'avez-vous dit, à l'Université de Paris IV Sorbonne où vous obtenez un Diplôme d'Études Approfondies d'archéologie en 1984. Sans se presser, même à l'allumage, puisque vous avez passé un an, le baccalauréat, obtenu aux Etats-Unis comme jeune fille au pair.

Cela m'a amusé, connaissant la suite de votre carrière dans le dur, cela m'a amusé que vous m'avez dit que vous avez passé un temps lors de vos jeunes années universitaires dans le chiffon. Un chiffon géométrique et blanc, tout de même, puisqu'il s'agissait de s'occuper et de plier des vêtements d'André Courrèges dans une boutique des beaux quartiers. Blanc, tout le monde a compris ?

C'est dans les années quatre-vingt, à Soissons, cela ne se casse pas, que vous rencontrez votre époux, Patrick, que je salue, et qui vient d'achever, lui aussi, une fort belle carrière vouée à l'archéologie, en particulier à Arles où il participa à la restauration du Portail antique et à la création puis à la gestion scientifique du très beau musée d'archéologie, de l'Arles Antique conçu par Ciriani Patrick, vous étiez jusqu'à votre récente retraite, Directeur de l'Atelier de Conservation et de Restauration du Musée de l'Arles Antique.

Je reviens à votre parcours, semé donc de petits cailloux.

Votre DEA obtenu, le Président de la République d'alors, François Mitterrand ayant eu la bonne idée de lancer les travaux de la pyramide de Peï au cœur du Louvre, vous intégrez l'INRAP dans une équipe de fouilles. On aurait pu trouver plus commun pour s'initier à l'Archéologie, vous y travaillez environ trois ans. Cela doit faire drôle, se promenant aujourd'hui avec des milliers de touristes au milieu des magnifiques vestiges que l'on peut admirer, de se dire intérieurement que l'on n'y est pas pour rien.

Puis, en 1989, vous intégrez le CNRS, dans un laboratoire parisien de la rue d'Ulm où vous travaillez sur les mosaïques antiques qui ne vous lâcheront plus. C'est en 1996, vous rapprochant de votre époux qui était depuis 1991 à Arles, que vous rejoignez à Aix-en-Provence le Centre du CNRS, Camille Julian qui se consacre à l'archéologie méditerranéenne et africaine à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. A Aix-en-Provence, vous croisez Gabriel Audisio dont on ne sait l'influence qu'il a eue sur votre envie académique : on ne prête qu'aux riches.

Et que fait-on au Centre National de la Recherche Scientifique ? Je vous le demande, on cherche, on est payé pour ça, me direz-vous. Vous ne vous êtes pas contentée de chercher, vous avez trouvé.

Il est vrai que vous n'êtes pas restée, pendant vos plus de trente ans de carrière au CNRS, dans votre petit bureau de la rue du Château de l'Horloge à Aix-en-Provence ou dans votre salon en visio-conférence.

Vous êtes allée sur le terrain, peut-être plus souvent qu'à votre tour.

Vous avez couru le mosaïste, j'adore ce mot que vous employez souvent, partout. Je note le mosaïste plutôt que la mosaïste, mais il est probable que le travail féminin était moins développé.

Vous m'avez expliqué que votre travail était en aval, finalement, des archéologues de terrain, des archéologues de la truelle qui vous fournissent le matériau d'études que vous déployez dans le cadre de Programme de Recherche que n'ont pas vos collègues de l'INRAP. Autrement dit les archéologues de l'INRAP interviennent pour fouiller un site, les équipes du CNRS interviennent après la mise au jour, fortuite ou attendue, de pièces archéologiques et, en ce qui vous concerne, lorsqu'il s'agit de Mosaïque.

C'est le cas emblématique pour Nîmes du Boulevard Jean Jaurès, les archéologues ont découvert et vous êtes intervenue pour exploiter, expliquer, valoriser ces découvertes.

Je dis cela, atterré de ne pas avoir bien compris, sous le regard de notre ami, Marc Celié, le pape de l'archéologie à Nîmes.

Votre travail de terrain relève du catalogue du Club Med en plus fourni.

Pas pour le farniente, mais pour les lieux.

Arles, Nîmes, Narbonne, Paris, Jérusalem, Gaza, Alès, Samra, Ljubiana, Pompéi, Carthage, Acholla, Nabeul, Tur Abdin, Warck dans la Meuse, Châteauneuf-du-Rhône et le Kosovo sont quelques-uns des sites sur lesquels vous vous êtes rendue pour travailler sur le matériau archéologique mis à votre disposition, pour le comprendre et le faire partager.

Et comment exploiter, expliquer et valoriser, je vous prie ?

En publiant.

Seule et le plus souvent en équipe, en quarante ans de vie professionnelle, et vous continuez, vous avez produit un nombre incalculable d'ouvrages, d'articles et participé à de multiples conférences ou colloques.

Beaucoup ont souligné l'originalité de votre approche « en aimant retrouver le mosaïste antique sous les tesselles et les couches de mortier des supports », avez-vous dit. Vous vous passionnez donc autant pour le matériau archéologique que pour le métier du mosaïste, ses compétences, sa façon d'organiser son travail, de réunir ses matériaux pour réaliser ces mosaïques.

En un mot, et c'est votre originalité, la « façon du faire » a autant d'importance que le « fait » qui est venu jusqu'à nous.

Et que l'on ne vous croie pas prisonnière des tesselles au sol, vous relevez souvent la tête.

Vous avez participé par exemple, très récemment, il y a deux ou trois ans, sous la direction de Jean Guyon, à un ouvrage collectif majeur sur la Major, « Marseille et sa Major ». Dans ce magnifique livre, vous publiez deux longs textes et en cosignez un troisième avec Jean Guyon. Ce dernier souligne la « collégialité » de ce travail qui a duré pendant cinq ans pour réunir les éléments sur lesquels peuvent être fondées les restitutions de la cathédrale primitive et de son environnement. Très clairement, votre travail de spécialiste du décor

antique, mosaïques et peintures, s'intègre complètement aux autres spécialités de la connaissance de notre passé, histoire, architecture et archéologie.

Nous sommes une société savante et nous devons nous réjouir que l'État ait mis depuis longtemps des moyens inouïs en comparaison de tous les pays de l'Union Européenne pour la connaissance et la préservation de nos trésors archéologiques, témoins de notre passé.

Vous savez que les membres de notre illustre compagnie se répartissent en trois groupes, depuis toujours et pour toujours :

Les taiseux, qui n'en pensent pas moins.

Les membres normaux.

Et les expansifs qui rayonnent, vont vers les autres et sont particulièrement actifs au sein de notre Société savante.

Incontestablement, vous avez été élue pour que votre fauteuil soit du troisième groupe.

Vous êtes cultivée, il n'est pas nécessaire de revenir là-dessus, dynamique, entreprenante, prolixe, et un peu bavarde, m'avez-vous dit.

Ah bon !

Ces qualités, vous les avez mises déjà au service de l'Académie depuis votre élection comme membre correspondant et notre Secrétaire Perpétuel et les Présidents éphémères qui se sont succédé, dont moi, vous en sommes extrêmement reconnaissants. Auprès de notre confrère, Luc Simula, vous avez pris à bras le corps l'une des activités-phares de notre compagnie, je veux parler des publications et Mémoires qui sont, pour l'éternité, la trace que les Académiciens laissent. Pourvu que mon modeste discours passe, grâce à vous, à la postérité !

Vous participez également à la Commission Patrimoine et je peux témoigner qu'à la récente Journée du Patrimoine, vous interpelliez le passant de la Rue Dorée, fiche ou tract en mains, pour l'inciter à franchir notre porche afin d'être émerveillé.

Vous êtes, finalement, aussi une justification de la fidélité que nous devons aux Lettres patentes qui nous ont créés en 1682, plaçant l'archéologie et la conservation des monuments antiques comme notre devoir premier, au même plan que la défense de la langue.

Pour tout cela, un grand merci de ma part, bien sûr, mais aussi de la part de notre Secrétaire Perpétuel et de tous nos consœurs et confrères.

Vous êtes donc ici chez vous ...depuis longtemps et pour longtemps parmi nous.

Nous vous écoutons.